



«Immer mehr Normen und Regelwerke fordern Konformitätsnachweise und andere zu erbringende Dokumente»

Artho Marquart
Präsident der Technischen Kommission SMU

Im Wandel der Zeit

Mit der Unterzeichnung der bilateralen Verträge hat sich die Schweiz (CH) verpflichtet, die in der EU geltenden Normen und Richtlinien zu übernehmen. Beim «Vorwort» dürfen wohl noch Änderungen vorgenommen werden, der Inhalt jedoch muss unverändert übernommen werden. Nach wie vor dürfen nationale Regelwerke bestehen bleiben. Diese dürfen aber für ausländische Produzenten, Lieferanten und Händler nicht diskriminierend wirken.

Tiefgreifende Veränderungen prägen mittlerweile unsere Branche. Jeden Tag müssen wir feststellen, dass markante normative Vorschriften uns mehr und mehr beschäftigen. Dieser seit Jahren anhaltende Trend wird sich vorläufig nicht ändern. Immer mehr Normen und Regelwerke fordern Konformitätsnachweise und andere zu erbringende Dokumente. Dazu gehören die werkseigene Produktionskontrolle (WPK) sowie teilweise die Fremdüberwachung. Für die Hersteller sind diese Nachweise immer mit Aufwand verbunden. Vor allem die kleineren Firmen bekunden zunehmend Mühe, all die Nachweise zu erbringen, da die dazu notwendige

Fachkompetenz von einzelnen oder wenigen Mitarbeitern zu erbringen ist. Diese Entwicklung fördert den seit längerer Zeit zu beobachtenden Trend zu immer grösseren Unternehmungen.

Es ist durchaus verständlich, dass durch die Internationalisierung der Märkte der Stellenwert der Konformitätsnachweise und weiterer Dokumente an Bedeutung gewonnen hat. Zudem liegt jedem verantwortungsvollen Unternehmer viel daran, seine Produkte normen- und regelkonform herzustellen. So hat beispielsweise die Schweizerische Metall-Union (SMU) ein vorbildliches System zur Erstellung der Konformitätsunterlagen für Brandschutzelemente entwickelt. Dieses wird intensiv genutzt und von allen Beteiligten sehr geschätzt. Die Qualität der Produkte hat sich wesentlich verbessert. Für Produzenten, welche einen unlauteren Wettbewerb betreiben, ist die Luft mittlerweile dünn geworden. Fehlbare Unternehmungen sind einfach zu ermitteln und der Rückbau mit hohen Kosten verbunden. Dieser Sachverhalt hat dazu geführt, dass sich die regelkonforme Herstellung und Montage dieser Bauprodukte durchgesetzt hat.

Nun erwarten uns weitere Projekte. Neue oder überarbeitete Normen und Regelwerke verlangen nach immer mehr Dokumenten. Manchmal muss man sich wohl - von Seiten der Hersteller - berechtigt die Frage stellen: «Wer normiert eigentlich die Normierer?» Kürzlich habe ich die Norm EN 1090-2, «Technische Regeln für die Ausführung von Stahltragwerken», gelesen. Diese wird momentan in den Staaten der EU eingeführt und löst die bisherigen nationalen Regelwerke ab. Dieses sehr umfangreiche Werk umfasst 209 Seiten. Der Inhalt ist alles andere als einfach abgefasst. Nur schon zur Bestimmung der Ausführungsklasse benötigt es einen dreiseitigen Leitfaden. Diese Norm wurde vom Komitee CEN/TC135 «Ausführung von Tragwerken aus Stahl und Aluminium» erarbeitet. Auch die CH ist mit einem sehr bescheidenen Stimmrecht in der CEN (Europäisches Komitee für Normierung) vertreten. Unsere Hauptaufgabe wird es wohl sein, dafür zu sorgen, dass sich der Aufwand zur Umsetzung der Regelwerke in einem vertretbaren Rahmen hält. ■

Au fil du temps

« Un nombre croissant de normes et de règlements nécessitent des attestations de conformité et l'établissement d'autres documents »

En signant les accords bilatéraux, la Suisse s'est engagée à adopter les normes et directives en vigueur dans l'Union européenne. Des modifications peuvent encore être apportées à l'« avant-propos », mais le contenu doit cependant être repris sans être modifié. Les règlements nationaux peuvent être maintenus, mais ils ne peuvent pas être discriminatoires pour les producteurs, fournisseurs et distributeurs étrangers.

Notre secteur connaît actuellement de profonds changements. Force est de constater que notre quotidien est de plus en plus marqué par les dispositions normatives. Cette tendance, qui perdure depuis des années, n'est pas prête de changer prochainement. Un nombre croissant de normes et de règlements nécessitent des attestations de conformité et l'établissement d'autres documents,

tels que le Contrôle de Production en Usine (CPU) et, parfois, un contrôle externe. Pour les fabricants, de telles attestations nécessitent toujours un investissement important. Les entreprises plus modestes notamment éprouvent de plus en plus de difficultés à établir toutes ces attestations, les compétences nécessaires pour le faire n'étant maîtrisées que par un nombre restreint de collaborateurs. Cette évolution encourage la tendance aux entreprises toujours plus grandes que l'on observe depuis longtemps.

Il est parfaitement compréhensible que, vu l'internationalisation des marchés, les attestations de conformité et autres documents aient gagné en importance. En outre, chaque entrepreneur responsable tient à fabriquer ses produits dans le respect des normes et règlements. Ainsi, l'Union Suisse du Métal (USM) a par exemple

développé un système exemplaire en vue de l'établissement de documents de conformité pour les éléments de protection incendie. Celui-ci est utilisé intensivement et toutes les parties prenantes l'apprécient. La qualité des produits s'est grandement améliorée. Pour les producteurs pratiquant une concurrence déloyale, la situation est devenue compliquée. Les entreprises faillibles s'identifient aisément et les transformations engendrent des coûts élevés. Cette situation de fait a entraîné la généralisation de la fabrication et du montage de ces produits de construction dans le respect des règles.

D'autres projets nous attendent à présent. Les règlements et normes neufs ou remaniés exigent sans cesse plus de documents. Les fabricants se posent parfois, à juste titre, la question suivante : « Qui uniformise

les organes de normalisation ? » J'ai récemment parcouru la norme EN 1090-2 « Exigences techniques pour l'exécution des structures en acier ». Cette norme est actuellement introduite dans les États de l'Union européenne et remplace les règlements nationaux actuels. Cet ouvrage très vaste compte 209 pages. Le contenu est tout sauf rédigé simplement. Rien que pour déterminer la classe d'exécution, il faut avoir recours à un guide de trois pages. Cette norme a été rédigée par le comité CEN/TC135 « Exécution des structures en acier et des structures en aluminium ». La Suisse dispose d'un droit de vote très limité au sein du CEN (Comité européen de normalisation). Notre mission principale sera de faire en sorte de maintenir les coûts de mise en œuvre des règlements dans une limite acceptable. ■